

Valérie Favre : la première nuit du monde

Sylvie Mokhtari



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21352>

DOI: 10.4000/critiquedart.21352

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Sylvie Mokhtari, « Valérie Favre : la première nuit du monde », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21352>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Valérie Favre : la première nuit du monde

Sylvie Mokhtari

- 1 Dans ce très beau catalogue, qui après l'exposition du Carré d'art de Nîmes en 2009 redonne une actualité en France à l'œuvre de cette artiste, les Musées de Strasbourg soulèvent le voile sur Valérie Favre. L'ouvrage recueille un ensemble d'œuvres à l'encre, à l'acrylique ou à l'huile sur toile issues des séries *Fragments* (2010-2012), *Balls and Tunnels* (2015-), *Ghosts* (2012-), *Les Théâtres* (2007-) et *Thomas l'Obscur M.B.* (2014-2015). Rendant bien compte du travail au long court engagé par l'artiste attentive « aux décisions réfléchies et aux lois du hasard dans la peinture » (p. 12), l'ouvrage illustre avant tout la richesse d'une *lecture/écriture* artistique formidable du premier roman de Maurice Blanchot : *Thomas l'Obscur* (publié une première fois en 1941 et repris par l'auteur neuf ans plus tard).
- 2 La composition du catalogue, dont les mots du titre sont extraits du livre de Blanchot, invite à la découverte d'une pratique de la peinture « qui ne se dévoile que par fragment [et] entraîne ici le visiteur du côté de la comédie humaine, avec de grands triptyques peuplés de personnages faisant parade, souvent autour de la Mort », comme l'expliquent Joëlle Pijaudier-Cabot et Estelle Pietrzyk respectivement à la direction des Musées de la Ville et du musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg. Dans l'entretien que ces deux dernières ont recueilli, Valérie Favre précise ses intentions et son souhait de « faire jouer ensemble » plusieurs séries (p. 58) : « Mes séries, explique-t-elle, forment une sorte de construction [...]. Et c'est là le côté "suicidaire" de ma démarche [...]; [...] je dirais que cette [...] tentative de "faire de la peinture" est en grande partie de l'ordre de l'impalpable. C'est une traversée de l'espace et une interrogation sur le temps, reliée par des points fixes que sont ces séries de peintures qui sont toutes, plus ou moins, liées entre elles. Ce sont des îles, des îlots, qu'égrène un grand voyage en mer » (p. 58). A l'issue de cet entretien, Corine Pencenat, qui suit le travail de Valérie Favre depuis plus de trente ans, aborde de plain-pied le « devenir-monde de la peinture » : sa dimension théâtrale, carnavalesque, celle du décor et de son envers, des masques, du « visage de la peinture » (p. 91), de l'infini des espaces peints et

de l'histoire de l'art. « Le théâtre c'est la peinture ! », telle aura été l'invitation sciemment lancée par l'artiste à l'auteure de cet essai (p. 88). Suit, dans le catalogue, le fac-similé de plus d'une vingtaine de pages de *Thomas l'Obscur* recopiées à la main et illustrées par Valérie Favre. Daniel Payot apporte un regard complémentaire à ce travail sur le livre de Maurice Blanchot, qu'il interprète comme un exercice pratiqué par Valérie Favre dans le cadre d'une « expérience difficile, risquée mais déterminée, de *penser avec lui* » (p. 145).